

Une famille de malfaiteurs règle ses comptes dans cette **peinture saisissante d'une jeunesse indienne sous pression**



De Kanu Behl avec Shashank Arora, Shivani Raghuvanshi, Ranvir Shorey, Amlit Sial. 2 h 07. Sortie mercredi.

Dans une banlieue de Delhi, une fratrie fauchée fricote avec le crime sous l'autorité d'un aîné cruel mais fragilisé par son divorce. Rêvant de s'éloigner, Titli commet un impair qui retourne la famille contre lui. Il se retrouve alors marié contre son gré à une fille plutôt dégourdie avec laquelle il va tenter un arrangement... Écrit au cordeau, filmé au plus près de l'action et des regards

des personnages, *Titli* nous plonge dans l'atmosphère claustrophobe et sans pitié d'une Inde vrombissante en plein chamboulement, où chacun se tient par la barbichette. Pris dans le temps affolant de ces banlieues monstrueuses qui sortent de terre à une vitesse effroyable, les personnages sont tous explosifs, et marquants dans leurs non-dits. À un rythme trépidant, ce drame social, puissant, maîtrisé et riche en rebondissements combine brillamment sensibilité à fleur de peau et violence brute. **A.L.C.**

ALEXIS CAMPION

Découvert à Cannes l'an dernier, *Titli* est une réussite d'autant plus engageante qu'il s'agit d'un premier long métrage de fiction. Forgé au documentaire et à l'écriture scénaristique, admirateur des œuvres de Stanley Kubrick et de celles d'Abbas Kiarostami, le jeune cinéaste Kanu Behl a, on l'espère, de beaux films devant lui.

Sur des images vibrantes, son point de vue rappelle au passage celui du *Tigre blanc*, ce roman épique qui a fasciné l'Occident ces dernières années. L'écrivain Aravind Adiga y délivrait une réflexion captivante sur la collision fortuite entre modernité et tradition dans un pays évoluant à vive allure, et où un certain nombre de faits divers sordides sont déclenchés par la frustration, sociale ou sexuelle.

Violence intérieure

« Cette violence de la ville qui devient un monstre incontrôlable est au cœur du film, confirme Kanu Behl. Je l'ai moi-même éprouvée en voyant Delhi changer drastiquement, en particulier à un moment de ma vie où je me sentais déjà pris dans un tourbillon d'émotions liées à mes ambitions, peurs et désirs confus. Mais aussi à l'influence de proches qui, surtout mon père, avaient le pouvoir de les entraver. »

« En écrivant le scénario, nous voulions que le spectateur ressente clairement à quel point chaque personnage se sent seul, survit et fait face comme il peut, poursuit-il. En fait, la violence que nous dépeignons n'est pas tant celle des braqueurs, qu'une violence intérieure. » Mais elle s'extériorise rapidement lorsque l'état se resserre... « C'est vrai. Dans sa folle quête de moder-

nité, Delhi ne cesse de rejeter des gens à la marge. Cela fait germer un sentiment de colère légitime chez certains quand d'autres, perpétuellement servis, ne les voient pas. C'est la rencontre de ces deux mondes qui nous a inspirés avec mon coscénariste. »

Pour le casting aussi. Dans le rôle de Titli, Kanu Behl a choisi Shashank Arora, dont le type physique l'intéressait, mais aussi l'origine sociale. « À l'opposé de Titli, il a grandi dans le confort bourgeois, loin de toute promiscuité. Nous lui avons demandé de passer du temps dans un taudis de Bombay et d'aller chier dehors, là où tout le monde pouvait le voir. Il est parti une semaine et nous est revenu complètement abattu ! » Mais déterminé, cela crève l'écran. « Oui, il était chargé de cette violence que je voulais apporter au film. » ●